

- BULLETIN DE SEPTEMBRE -

CINEMATOGRAPHIES,

NUMERO ZERO

Il est profitable que ce que tu trouves ne soit pas ce que tu attendais. Intrigué, excité par l'inattendu.

Robert Bresson, Notes sur le cinématographe.

Météorologie

Tout comme la petite caméra vidéo nous permet de filmer dans une immédiateté salubre (sans attendre que le laboratoire développe les rushs, et surtout sans attendre l'argent pour payer ce laboratoire), et nous permet, non seulement de faire des « croquis » avec la simplicité d'un stylo, mais aussi des films entièrement tournés en « numérique », nous pensons qu'il est profitable également de nous servir des moyens de reproductibilité offerts par les ordinateurs courants quant au « traitement de texte », à l'édition, à la photocopie.

C'est pourquoi nous proposons, avec ce numéro zéro, l'élaboration de bulletins mensuels, sorte de bulletins météo, de ceux que consultent les marins avant de prendre la mer, et qui servent aussi de liaison entre tous. Ces *Cinématographies* feront état de nos élaborations en cours, tant au sein de l'atelier cinéma, qu'au sein du Kinoclub, avec textes (ici, le premier texte écrit par Vincent Covu) et photos (ici, et pour l'instant, des photos de films, mais à venir : des photos de notre film en train de se faire, etc.).

Ce bulletin sera photocopie et distribué : à La Vague à l'âme à Paris, à l'atelier du Non-Faire à Neuilly-sur-Marne, et dans tout autre lieu que nous jugerions utile. Ici le « nous » signifie les participants à l'Atelier cinéma, les participants aux réunions de préparation du Kinoclub.

Je pars d'où ? De l'objet à représenter ? De la sensation ? Je pars deux fois ?

Montage. Passage d'images mortes à des images vivantes. Tout refléurit.



l'Atelier cinéma.

«le cinéma est ce qui reste de l'hospitalité perdue »

L'atelier est un moment de fabrique collective où nous déterminerons ensemble la récolte et l'agencement des images et des sons, pour faire éclore un film commun. Nous travaillerons à partir du paysage urbain, des rues qui nous entourent, des frontières entre la ville, la banlieue, le ban les lieux et les non-lieux. Partir par exemple, le long de la petite ceinture de Paris, cette voie de chemin de fer désaffectée qui entoure la ville, et filmer quartier par quartier ce qui s'y passe, ce qu'on y voit, ceux qu'on rencontre.

C'est à la fois laisser place au hasard, au réel, mais pour ce faire, le préparer en amont : ainsi nous regarderons des films, nous partirons de textes (notamment des fragments du livre des passages de

W.Benjamin), nous regarderons des cartes, établirons des trajets.

Nous alternerons donc, entre des situations très concrètes : prendre une caméra en main, prendre une perche et un micro et partir tourner, marcher, observer, s'imprégner, déambuler, écouter, et des situations d'analyse de ce qu'on a fait : regarder les rushes, les critiquer, les choisir, décider d'aller retourner, s'interroger sur ce qu'est un cadre, écrire un bout de texte qui deviendra une voix off, proposer un son qui irait sur telle image, etc.

C'est à partir de cette méthode, très libre, mais qui implique un suivi régulier du travail en train de se faire que nous évoluerons ensemble sur la durée d'une année (entre septembre et juin) à raison d'une après-midi par semaine.

Nous fournissons le matériel de tournage et de montage dans un premier temps, même s'il faut trouver un moyen d'équiper un ou des GEM.

Le mode de financement de l'atelier suivra celui de la production d'un film : écriture et dépôt de dossier, dont chaque participant qui se sera engagé dans l'atelier sera le co-auteur.

Ainsi nous pourrons déposer un projet de film auprès de la commission du court-métrage expérimental du CNC (Centre National du Cinéma), qui serait signé par dix co-auteurs, par exemple. Nous disons dix mais nous ne savons bien sûr pas à l'heure actuelle combien d'entre vous serons intéressés à s'engager dans cette aventure collective, sensible, de fabrication d'un film.

Florence , Katia.

Le 01 septembre 2007

La première réunion de l'Atelier aura lieu le 29 septembre à 14h à la maison de la Vague.

AGENDA

ATELIER CINEMA

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE
A 14H**

**À la Maison de la Vague
51 rue Lemerrier 75017
Métro Brochant ou Place de Clichy**



KINO CLUB

**LUNDI 29 OCTOBRE
A 20H**

**au Ciné 104
104 avenue Jean Lolive à Pantin.
Métro Hoche ou Eglise de Pantin**

COMPTE RENDU DE LA REUNION DE PREPARATION KINO CLUB DU VENDREDI 07 SEPTEMBRE

La réunion s'est tenue à la Maison de la Vague. Cette première réunion était au départ destinée à choisir les prochains films du Kinoclub, et à fixer les dates des séances, mais pas seulement. Il s'agissait aussi d'évoquer en quoi il est important de montrer des films, de les partager, en quoi le Kino Club est en liaison avec l'Atelier cinéma et s'agence avec la proposition de fabriquer un film collectif, comment choisir/voir des films ensemble, les mettre en écho, c'est déjà en faire, et c'est déjà du collectif. Les frères Lumière, inventeurs du cinéma et de la première projection publique étaient deux, le cinéma commence à partir de deux : l'image, le son.

Nous ne savons pas si nous avons répondu à la question de savoir « pourquoi » il est important pour nous de fabriquer et de voir des films en commun mais on pourrait dire que ce qui nous anime c'est le désir d'habiter le monde, le monde, et pas la société. Pour nous, habiter le monde, c'est ce que permet le cinéma. Puisque le réel tout seul n'existe pas, il a besoin de nous pour le voir, l'entendre, l'accepter ou le refuser, le transformer.

Nous dirions comme Godard : « Ce que je crois, c'est aux possibilités de changement. C'est ce qu'il y a de plus précieux, les possibilités de changement, et l'image, elle est plus précieuse parce qu'elle peut immobiliser des moments de changement, soit sous la forme de cinéma, soit sous la forme de photos ... ».

Cette première réunion a été dense car il fallait à la fois parler de choses concrètes, et définir le choix des films que certains d'entre nous ont vu et d'autres pas. Le choix est restreint également par un catalogue et soumis aux contraintes inhérentes à la location des copies film, contraintes qui font partie du métier de programmateur et qui sont aussi intéressantes que les contraintes d'un

tournage : droit de filmer là et pas là, espace public, espace privé, etc.

La discussion a donc touché à des questions de cinéma et du faire en commun.

Il a été décidé que les séances du Kino Club auront lieu tous les derniers lundis du mois à 20h.

Deux séances ont été définies :

le 29 octobre avec 3 films :

- Le Chant du Styryène d'Alain Resnais. (1958. Couleur. 19 mn.)

-Un Chien Andalou de Luis Buñuel. (France. 1928. N&B. 17 mn.)

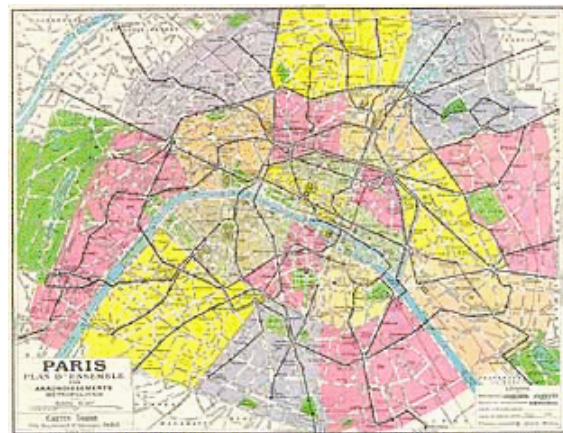
-Terre sans pain de Luis Buñuel. (Espagne. 1933. N&B. 30 mn.)

Ci-dessous lire l'article de Vincent Covu.

Et le 26 novembre avec 3 films d'Artavad Pelechian.

Il a été rappelé que le principe de la programmation se fait de séance en séance.

La prochaine réunion de programmation du Kino Club aura donc lieu le 29 Octobre à l'issue de la projection.



Il a été décidé que la première réunion de l'atelier Cinéma aura lieu le samedi 29 septembre, une dizaine de personnes sont intéressées.

Lors de la première réunion de l'Atelier cinéma nous présenterons le matériel avec lequel nous travaillerons :

-caméra et micros

-plan des quartiers de Paris et de la Petite Ceinture

-textes : Sur la Dérive de G. Debord et un fragment du livre des Passages de W.Benjamin.

Nous déterminerons un lieu et des dates régulières pour le déroulement de l'Atelier.

cf. la présentation de l'Atelier page 1.



Vision subjective de *LAS HURDES* ou *TERRE SANS PAIN*.

Par Vincent Covu.

Luis Bunuel, dans ce documentaire nous plonge dans une contrée montagnaise de l'Espagne: Las Hurdes, où vivait une population de milliers de personnes (perdus dans des hameaux disparates) très pauvres, végétant et croupissant dans des conditions d'hygiène physique et mentale désastreuses...

Et, dans ce film dirigé contre l'Oligarchie et la Tyrannie des bien-pensants, la mort, la menace de la mort est permanente, mais aussi l'absence de tout espoir domine la vie de cette collectivité empoisonnée « d'Ave Maria » et dépourvue d'Art et de culture ; alors même que sont mises en relief les liaisons incestueuses de ces microcosmes sociaux, entraînant les dégénérescences, les infirmités, de ces nains, de ces « crétins » côtoyant dans la fange de leurs huttes de maigres animaux domestiques... et dans cette précarité les élevant au rang d'« animaux », ces consanguins adoptent - on pourrait le penser-, la morale des riches,

comme pour renforcer la prégnance de leur éternelle-absence-au-monde ; prendre en main l'inéluctabilité de leur destin, emprisonné dans les mains jointes de leurs prières ...car la « religion abolit la curiosité » et la crédulité de ces êtres humains est consommée, leur besoin de croire est consubstantiel à la condition humaine ; cf.: la vie au coeur de nos sociétés -surmédiatisées-privées de sens...



Alors, il faudrait aussi le rappeler, ce reportage-pamphlet au réalisme politique (voire scientifique) et à la poésie filmique indéniables, approche la dénonciation de l'Ordre du Monde (gouverné par des hommes d'affaires qui voient en nous de simples électeurs, des travailleurs obéissants, et de vulgaires consommateurs », et ancre au plus profond de nous mêmes le devoir de Révolte face à l'Injustice, car, il y a là, une critique constructive de la réalité et de la Vie quotidienne , qui « oblige » le regard à se sortir du « sentiment de pitié » , envers et contre la résignation qui lui-colle-au-corps, afin, peut être, de restituer l'Aliénation de nos existences prises dans l'exégèse du « temps de vivre » (à l'heure de savoir si il faut « travailler plus pour gagner plus », quand dans la recherche de la Vérité, c'est la non soumission aux lois du marché et de la fatalité qui prend le pas, cela au moyen de la réflexion ressentie comme une désir pulvérisant la Religion (du mensonge pieux et à la hiérarchie autoritaire) ; il s'agit de décrypter la mécanique implacable de la société, s'y opposer, avec la Volonté de la transformer !

Las Hurdes, ainsi, décrit la misère de populations analphabètes, décimées par des maladies, par la faim, victimes inconscientes de leurs propres valeurs (?) , qui dans leurs montagnes reculées, isolées et coupées du monde (encore loin de l'émergence inquiétante et menaçante de la montée des Fascismes, par laquelle Franco allait prendre le Pouvoir (coup d'Etat) et génocider tout un peuple de gauche ... et ces communautés d'oubliés abandonnées à elles mêmes, vivaient entourées de signes ostentatoires d'une Eglise Opulente, se servant de l'ignorance de ceux-ci afin de - qui sait ?

Entraver toute prise de conscience radicale au sein d'une « Vie intérieure », comme « suprême réalité humaine », appelant au Désir de Révolte, de la Révolution pour casser les Phalanges, redonner au regard sa profondeur Mystique; la Poésie de l'Anarchie, et son corollaire d'engagement politique : la Politique des Rêves !

Naturellement, s'opposait aux Forces Vives de l'Espoir, la Peste Brune.

Et « dès l'été 1940 en France - alors que les prisons espagnoles étaient remplies de prisonniers politiques- les banquiers et les industriels français ont participé avec conviction à la liquidation des Institutions républicaines »

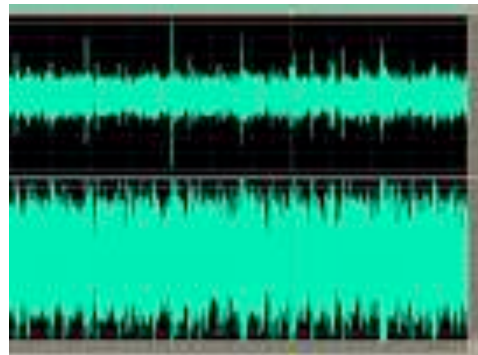
D'où l'urgence de lutter contre le consumérisme marchand -non dénué de violence- et refuser ce « choix de la défaite », pour sauver, préserver la mémoire des solidarités et des luttes collectives, privilégier l'essor spontané et vivant de la Culture des individus face à l'esprit d'entreprise (ce que n'aurait pas (re)nié un Luis Bunuel, qui, à plusieurs reprises lors de sa carrière de cinéaste, a dû composer avec la nécessité alimentaire du cinéma commercial, mais avec son Art de filmer, déjouant les interdictions et les critiques...

en faisant passer son véritable talent d'Iconoclaste...au service de la Révolution Surréaliste...

et contre la Dictature de l'Eglise, du Capital, et de l'Armée !

L'INCERTITUDE VIENDRAIT-ELLE
DES REVES ?

Vincent COVU



Je crois que la bonne question est la suivante : est-ce que faire ce film ou non va changer quelque chose ? Il se trouve des moments où le monde – j'entends par "le monde", les "autres", la "société", les "rapports de force" dans lesquels nous sommes pris, etc. – refuse tout simplement qu'il y ait un film de plus ou qu'il y ait un film sur tel ou tel sujet. Alors que le destin du monde n'est pas nécessairement d'être filmé, le désir de cinéma consiste, lui, à toujours filmer le monde.

Texte lu lors de la 1ère séance du Kino Club, l'Homme à la caméra de D.Vertov, le 25 Juin dernier au Ciné 104 à Pantin.

Manifeste de Dziga Vertov, ciné-œil.

Je suis un œil.
Un œil mécanique.
Moi, c'est-à-dire la machine, je suis la machine qui vous montre le monde comme elle seule peut le voir.
Désormais je serai libéré de l'immobilité humaine. Je suis en perpétuel mouvement.
Je m'approche des choses, je m'en éloigne. Je me glisse sous elles, j'entre en elles.
Je me déplace vers le mufle du cheval de course.
Je traverse les foules à toute vitesse, je précède les soldats à l'assaut, je décolle avec les avions, je me renverse sur le dos, je tombe et me relève en même temps que les corps tombent et se relèvent...
Voilà ce que je suis, une machine tournant avec des manœuvres chaotiques, enregistrant les mouvements les uns derrière les autres les rassemblant en fatras. Libérée des frontières du temps et de l'espace, j'organise comme je le souhaite chaque point de l'univers.
Ma voie, est celle d'une nouvelle conception du monde. Je vous fais découvrir le monde que vous ne connaissez pas.

- Le cinéma dramatique est l'opium du peuple.

- A bas les rois et les reines immortels du rideau. Vive l'enregistrement des avants-gardes dans leur vie de tous les jours et dans leur travail !

- A bas les scénarios-histoires de la bourgeoisie.

Vive la vie en elle-même !

- Fini de mettre en scène notre quotidien, filmez-nous sur le coup comme nous sommes.



Dans mes rêves, quand ça fonctionne bien, je vois une espèce de foisonnement, très divers, très vivant, très multiforme.

Des collectifs qui font tâche d'huile, et s'annexent peu à peu, dans une ville, dans un canton, des centaines de gens venus là de divers horizons.

De petits groupes qui se forment et discutent pendant des mois, poursuivant une aventure propre, - et d'autres plus éphémères, vivant seulement le temps d'un projet, le temps d'un désir, et leur éclatement comme la mort d'un fruit mûr sème tout autour de nouveaux désirs, de nouveaux groupes-désirs.

Et une confrontation, des échanges, un dialogue intense qui s'institue aussi entre ces collectifs.

Je vois des rencontres qui s'organisent, des voyages, des stages, des correspondances, toutes sortes de contacts et de relations. Cela remplacerait déjà bien les médecines, bien des traitements.

Dans mes rêves, je vois aussi une espèce de journal. Pas du tout une revue sérieuse. Plutôt quelque chose d'un peu merdique, un lieu de discussion encore, mais à un autre niveau. Où des groupes, des individus, n'importe qui, poseraient des questions, répondraient s'ils en ont envie, feraient part de leur expérience, se critiqueraient mutuellement, - un truc où tout le monde ait envie d'écrire.

Roger Gentis, "La psychiatrie doit être faite/défaite par tous", Maspero, 1973.

Dziga Vertov (1923).